

# **CHAPITRE 8 LES FACTEURS DE CROISSANCE**

## **I. La contribution des facteurs de production à la croissance**

### **A. La combinaison productive**

#### **1. Les sources de la croissance**

La croissance économique a comme origine l'utilisation et la combinaison de deux facteurs de production : le travail et le capital.

– Le travail : la quantité de travail disponible pour alimenter la croissance dépend de la population active et de son taux d'activité : plus la population active est élevée, plus la croissance sera favorisée.

Le facteur travail peut également être apprécié d'un point de vue qualitatif : plus la qualification professionnelle des individus est élevée, plus la croissance est favorisée.

– Le capital : le facteur capital, ou capital technique, correspond à l'ensemble des biens nécessaires à la production. Selon l'économiste E. Böhm Bawerk, le capital est un « détour de production ». C'est-à-dire qu'il résulte d'une dépense de temps, de travail et de moyens financiers pour produire non des biens de consommation, mais des machines qui permettront dans le futur de produire davantage de biens de consommation.

La formation de capital est le résultat de l'investissement.

On distingue la quantité de capital (machines, outillages, bâtiments...) et la qualité de ce capital (qualification professionnelle, motivation...).

L'augmentation de la production peut avoir pour origine l'utilisation d'une plus grande quantité de facteur capital ou l'utilisation d'un capital qui incorpore davantage de progrès technique. Elle nécessite une accumulation du capital plus rapide que la croissance de la population.

La combinaison des facteurs de production sera plus efficace en termes de croissance, pour une quantité de travail et de capital donnée, si l'on améliore l'utilisation conjointe des deux facteurs.

#### **2. La croissance extensive et la croissance intensive**

Pour que l'on puisse parler de croissance, le PIB doit augmenter d'au moins 2 % par an.

Lorsque l'augmentation de la quantité de facteur de production est cause de croissance, on parle de « croissance extensive ». Lorsque l'augmentation de la productivité explique la croissance, on parle de « croissance intensive ».

Par exemple, pour faire face à la demande liée à un nouveau marché, une cimenterie augmente sa production en faisant faire des heures supplémentaires à ses salariés. Dans ce cas, la quantité de travail effectué augmente en proportion du volume de production. Il s'agit d'une croissance extensive qui résulte de l'accroissement quantitatif des facteurs de production.

Si cette même entreprise décide d'utiliser une péniche de 350 tonnes, au lieu de 200 tonnes auparavant, avec le même marinier, pour transporter le ciment et que la durée du trajet reste identique, la quantité de ciment transporté et la production du service de transport s'en trouveront augmentées. On entre ainsi dans les économies d'échelle avec une croissance intensive qui résulte de l'amélioration de l'efficacité de la combinaison productive sans augmentation des quantités de facteurs de production utilisés.

## **B. Le progrès technique et la productivité**

### **1. La mesure de la productivité**

La productivité correspond au rapport entre la production d'un bien ou d'un service et la quantité de facteur travail ou capital nécessaire pour cette production.

La productivité est la mesure de l'efficacité avec laquelle une économie utilise les ressources dont elle dispose pour fabriquer des biens ou offrir des services.

La productivité du travail reflète le volume de production généré par l'entreprise. Elle peut se mesurer par heure de travail effectué (productivité horaire) ou par personne employée (productivité par tête).

Toutefois, elle ne dépend pas uniquement de la performance de la main-d'œuvre. Elle est aussi influencée par les autres facteurs de production (capital et progrès technique).

En réalité, plus que l'importance des efforts fournis par les personnes qui travaillent, c'est le volume de capital, outils ou machines, dont dispose un individu pour accomplir sa tâche qui a le plus de répercussion sur la productivité du travail.

## **2. La productivité, moteur de la croissance**

L'amélioration de la productivité crée des gains dits de productivité. Ils sont le principal moteur de la croissance économique. Les gains réalisés dans un secteur de l'économie font baisser les prix de ses produits. Ces baisses des prix provoquent des gains de pouvoir d'achat qui à leur tour permettent d'accroître la demande globale. C'est ainsi que le développement de l'industrie s'est en partie bâti sur les gains de productivité de l'agriculture et que l'expansion des services se nourrit de ceux de l'industrie. À leur tour, grâce aux nouvelles technologies, les services améliorent leur productivité.

## **3. Le progrès technique**

Pour maintenir un niveau de croissance économique élevé, le système productif doit mobiliser des ressources économiques comportant un niveau de progrès technique le plus élevé possible.

Le progrès technique représente l'ensemble des innovations qui entraînent une transformation des moyens et des méthodes de production, des produits et des marchés.

Le progrès technique agit sur :

- la productivité, en contribuant aux gains de productivité, en particulier avec la mise en place de processus de production innovants ;
- la croissance, avec l'arrivée de nouveaux produits stimulant les marchés et favorisant la croissance économique par un supplément de consommation ;
- le travail, en supprimant à court terme les emplois devenus inutiles à l'entreprise. De plus, en transformant le contenu du travail, il favorise l'émergence de nouveaux emplois sur le long terme.

Le progrès technique a longtemps été considéré par les économistes comme relevant d'une activité scientifique et technique extérieure à l'économie. Les théories modernes de la croissance montrent, au contraire, que ce progrès technique « ne tombe pas du ciel » (selon l'expression de Frank Hahn). Il résulte d'investissements spécifiques qui sont à l'origine d'enchaînements cumulatifs : les investissements en recherche et développement (R&D) entraînent la croissance, qui dégage des ressources supplémentaires pour l'investissement et la recherche. C'est ce que l'on appelle le « cercle vertueux de la croissance ».

# **II. Le rôle des investissements dans la croissance**

## **A. Les formes de l'investissement**

Un investissement peut avoir trois objectifs distincts :

- produire le même volume à moindre coût en modernisant l'outil de production (par exemple, en remplaçant une machine par une autre machine plus performante) : c'est l'investissement de modernisation ;
- augmenter l'offre pour obtenir un marché plus important (par exemple, en remplaçant une machine par une autre permettant de produire des volumes supérieurs) : c'est l'investissement de capacité ;
- renouveler le matériel pour maintenir le niveau de production (par exemple, en remplaçant une machine par une autre machine, sans effet sur son volume de production) : c'est l'investissement de remplacement ou de renouvellement. Le plus souvent, un investissement de remplacement se fait avec une machine plus productive et devient alors un investissement de capacité.

L'investissement peut être public ou privé. L'investissement public émane de l'État, des collectivités locales ou des administrations de sécurité sociale. L'investissement public dans les infrastructures est un moteur essentiel de la croissance dans les pays en développement.

L'investissement privé émane des entreprises : le financement de cet investissement est traditionnellement assuré par les banques et les institutions financières. Une alternative au financement bancaire est le recours au financement participatif, le *crowdfunding*, qui permet le développement de projets en s'appuyant sur les contributions financières du grand public, généralement par Internet, en dehors des circuits de financements traditionnels.

## **B. L'innovation**

### **1. Les cycles économiques**

Un cycle économique se compose d'une phase de croissance (appelée « expansion ») suivie d'une phase de ralentissement (appelée « récession »), qui débouche souvent sur une phase de crise (appelée « dépression ») au cours de laquelle l'activité recule jusqu'à ce que se manifeste une reprise, qui débouche sur le cycle suivant. Chaque cycle est porteur d'innovations technologiques.

### **2. Les grappes d'innovation et la destruction créatrice**

Pour l'économiste autrichien Joseph Schumpeter, le progrès technique est au centre de la croissance de l'économie. Les innovations apparaissent en grappes ou essaims : après une innovation majeure due à un progrès technique ou scientifique (par exemple, le moteur à explosion, les circuits intégrés, Internet, les nanotechnologies), d'autres innovations apparaissent, rendues possibles par ces découvertes.

On constate alors des cycles industriels où, après une innovation majeure, l'économie entre dans une phase de croissance (créatrice d'emplois), suivie d'une phase de dépression, où les innovations chassent les entreprises « dépassées ».

Pour Joseph Schumpeter, une innovation est un processus qui détruit les activités anciennes et crée de nouvelles activités, avec réallocation de main-d'œuvre.

## **C. Les incitations à investir**

Les défaillances de marché en matière d'investissement conduisent les pouvoirs publics (État ou collectivités territoriales) à intervenir sous différentes formes :

- le financement direct pour l'acquisition d'équipements. L'intervention publique est le plus souvent réservée aux entreprises qui présentent un intérêt certain pour l'économie ou, au contraire, à celles qui connaissent de graves difficultés. Dans certains cas, cette aide peut prendre la forme de prêts à taux bonifiés, la collectivité prenant à sa charge une partie des intérêts. Les aides directes à l'investissement ont d'ailleurs tendance à disparaître et à être remplacées par des incitations à la création d'emplois ;
- des incitations le plus souvent fiscales pour favoriser la création d'emplois et la formation des salariés. L'une des priorités porte sur l'amélioration de la qualité et de la mobilité professionnelle de la main-d'œuvre ;
- une participation directe par la mise en place d'un système d'encouragement à la recherche et au développement (aides aux entreprises innovantes, augmentation des budgets des centres publics de recherche) ;
- un encouragement aux entreprises innovantes (par exemple, en tissant des liens entre les universités et les entreprises à travers les pôles de compétitivité) ;
- la création d'infrastructures répondant rapidement aux changements technologiques, en particulier en matière d'information et de communication (TIC) ;
- la mise en place d'un système de protection de la propriété intellectuelle efficace.